Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 51 (1937)

Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Miscellanea.

Exposition héraldique à Lausanne. Une exposition de travaux héraldiques a été organisée, sur l'initiative de M. Fred. Th. Dubois, dans une des salles de l'abbaye de l'Arc à Lausanne et elle a été ouverte au public du 27 février au 20 mars. Seuls étaient admis à exposer des travaux les membres de la Société suisse d'héraldique habitant le Canton de Vaud. Il y eut une dizaine d'exposants. Ce premier essai a très bien réussi, et le nombre des visiteurs a été très satisfaisant et encourageant. L'exposition a été clôturée par une séance qui a réuni les exposants auxquels M. le Dr W. Buser a fait une très spirituelle causerie sur la manière de concevoir l'art héraldique de certains artistes et sur la manière dont certains visiteurs comprennent cet art.

Exposition héraldique au Tessin. Un comité s'est constitué à Lugano pour organiser en 1937 une exposition d'art tessinois ancien et moderne. Celle-ci a été installée dans les salles du château de Trevano près Lugano et a été ouverte de mai à octobre. Le comité a eu l'excellente idée de réserver une salle à l'art héraldique du Tessin et il a demandé à M. Alfred Lienhard-Riva d'organiser cette section. Personne n'était mieux qualifié pour cela que lui qui a été un des promoteurs des recherches héraldiques au Tessin.

Cette exposition comprenait des documents originaux de concessions d'armes, des sceaux, des photographies et surtout d'excellents dessins de monuments héraldiques dus aux artistes Plinio Tanner et Luigi de Marchi. Voilà un excellent moyen de stimuler l'intérêt pour les recherches héraldiques et développer le goût de l'art héraldique.

Bibliographie.

D. L. GALBREATH: **Armorial Vaudois,** 2 volumes, édités par l'auteur à Baugy sur Clarens. 1934 et 1936.

L'*Armorial Vaudois* est une date dans les fastes de l'histoire de ce Canton; longtemps désiré et attendu, il répond aux voeux des héraldistes.

Ceux-ci peuvent se féliciter d'avoir trouvé en M. Galbreath un homme qui aime le Canton de Vaud et ses institutions et réunit les qualités d'historien et d'héraldiste.

Jusqu'au siècle dernier, les armoriaux manuscrits et les notes héraldiques relatives aux familles vaudoises, n'ont pas fait défaut; citons les travaux de Le Coultre, de Mellet, Loys, Clavel de Ropraz, Olivier, Pache, Bacon de Seigneux, Monnier, etc. Tous d'inégale valeur.

Ce n'est qu'en 1865 que M. A. de Mandrot publie son *Armorial Vaudois*. Le succès remporté par cet ouvrage, contenant 522 écus lithographiés en couleurs, décida l'auteur à le remanier et à l'augmenter; en 1880 il fit paraître l'*Armorial du Pays de Vaud*.

Le nombre des écus a doublé, casques, cimiers et couronnes sont ajoutés. Seules, les familles nobles et notables étaient mentionnées; les familles bourgeoises et paysannes n'y figuraient pas.

Cette lacune n'était qu'en partie comblée par l'armorial manuscrit de la Suisse romande de Charles-Philippe Du Mont (1808—1898), qui avait réuni une énorme documentation. M. Galbreath se mit à l'œuvre; après 15 ans d'un travail de bénédictin, après des recherches nombreuses non seulement sur place, mais dans toute la Suisse et même à l'étranger, il a pu mener à chef une entreprise digne de tous éloges.

« Recueillir non seulement les armoiries des familles nobles et notables, mais aussi celles des familles paysannes et bourgeoises. » Voilà l'objectif envisagé par l'auteur.

Il pouvait être atteint; pour les familles connues, le travail était déjà fait; mais pour les autres il fallait de nombreuses recherches et démarches. Aussi zélé qu'infatigable, l'auteur mena une campagne active pour trouver toutes les sources de son travail: sceaux, écus sculptés et peints, dalles sépulcrales, armes figurant aux entrées des maisons et des portes de granges, vitraux, ex-libris, libri amicorum.

Le grand mérite de M. Galbreath, après avoir accumulé des milliers de documents pleins d'intérêt, est de ne pas les avoir enfermés dans ses tiroirs. Bien au contraire, il émaille les deux volumes de son armorial de belles reproductions des pièces les plus remarquables, faisant participer le lecteur aux résultats de ses recherches.

Il a rompu, comme d'ailleurs les héraldistes modernes, avec les règles étroites qui faisaient d'un armorial un catalogue de noms et d'écussons, autrement dit un livre sans vie, dont les données étaient incontrôlables.

M. Galbreath part du principe très juste que, chacun ayant le droit de se créer des armoiries s'il n'en possède pas, donne une valeur documentaire à sa création et c'est pourquoi nous pouvons lire comme origine de certaines armes: étiquette de bouteille de vin, plat moderne, papier à lettres, etc. Le texte de l'ouvrage est bref et suffisant: lieu d'origine, bourgeoisie de telle localité, blasonnement des armes, sources, empêchent toute confusion.

L'illustration comprend de nombreux écus en noir, et des reproductions d'autres documents tels que sceaux, sculptures, vitraux, etc. soit plus de 2200 figures dans le texte; 56 planches reproduisant plus de 1000 armoiries en couleurs rehaussent par leur éclat l'intérêt de l'ouvrage. La composition des anciennes armoiries est, comme de règle, simple; les campagnards et les artisans y introduisent les ustensiles ou les instruments qui les caractérisent.

L'influence de la domination bernoise se manifeste par l'introduction des coupeaux de montagne, inusités jusque là.

A la fin du XVIIIe siècle, l'héraldique vaudoise subit l'empreinte italienne par l'apparition de nombreux écus provenant des officines héraldiques d'Italie. C'est le règne des aiglettes, des tours, des fascés, des barrés, etc. qui chargent les armoiries, à croire que les acquéreurs en avaient pour leur argent.

Le premier volume de l'Armorial Vaudois commence par un avant-propos historique, fort savant, et le second volume par une notice, illustrée de figures, traitant des marques à feu. Ce procédé pour indiquer la propriété par le fer rouge est assez spécial au Pays de Vaud; dans certains cas la marque a pu se transformer en blason, dans d'autres elle a permis de retrouver des armes disparues.

Le tome I, paru en 1934, comprend les lettres A à H (Achard à Husson), le tome II, paru en 1936, les lettres I à Z (Illens à Zurkinden).

L'illustration de l'armorial a été admirablement comprise par M. F. Bovard; l'impression du texte et des planches en couleurs est de Roto-Sadag à Genève.

Henry Deonna.

Meddelanden fran Riksheraldikerämbetet. V. 1936. Nous signalons à nos lecteurs ce numéro de l'organe du Collège royal d'armes de Suède qui contient un très intéressant article, richement illustré, sur l'exposition héraldique de Birmingham de 1936. Nous trouvons en outre dans ce fascicule une étude sur les armes de Gotland et sur le lambel dans l'héraldique suédoise.

GIERI CASURA: **Das Bündner Wappenbuch des Vorderrheintales.** Ilanz 1937. Im Selbstverlag des Herausgebers in Ilanz.

Schon lange hat man in den Kreisen der Wappenfreunde mit regem Interesse auf die Veröffentlichung dieses Werkes gewartet. Man wusste, dass Herr Bijoutier Georg Casura seit mehr als 30 Jahren mit jenem Eifer, wie man ihn beim Autodidakten häufig antrifft, im Gebiet des Vorderrheins von der Oberalp bis zur Vereinigung der beiden Rheine bei Reichenau die bürgerlichen Wappen sammelt. Aber er begnügte sich nicht mit dem Sammeln der Wappen; er trug im Laufe der Zeit ein sehr zuverlässiges und reichhaltiges biographisches Material über die bedeutenderen Oberländer Familien zusammen, ein Material, das einmal ebenso wie seine Wappen dem Freund der Lokalgeschichte zugänglich gemacht werden sollte.

Schon vor mehr als 30 Jahren kam der Herausgeber, der neben der Arbeit im Berufe intensivere geistige Betätigung suchte, unterstützt und beraten durch seine liebevolle, treffliche Mutter, auf den Gedanken, seine zeichnerische Begabung auf dem Gebiete der Heraldik auszubauen. Auf das Jahr 1905 gehen seine ersten Wappenzeichnungen zurück. Bei einem längern Aufenthalt in München legte er seine Proben dem Heraldiker Otto Hupp, dem Bearbeiter des Münchner Wappenkalenders, vor. Dieser erkannte, dass der junge Freund der Wappenkunde, durch seine berufliche Tätigkeit vorgeschult, die heraldischen Motive richtig erfasst und sauber zu Papier gebracht hatte. Er spornte den jungen Heraldiker zu weiterem Schaffen an, und so wurde Casura zum eifrigen Wappensammler, der als Mitglied der Schweizerischen heraldischen Gesellschaft mit Prof. Dr. Ganz und andern Wappenfreunden Beziehungen unterhielt. Nach jahrzehntelanger Arbeit hatte er endlich das Material im Gebiete des Vorderrheins so gründlich eingesammelt, dass ich zu behaupten wage, es gebe kaum noch ein Wappen in irgend einem Hause, das dem unermüdlichen Sammler entgangen wäre.

Das vorliegende Werk enthält 160 volle Wappenzeichnungen, d. h. mit Schild, Decke, Helm usw., und 40 Varianten nur mit der Darstellung des Wappenschildes. Die heraldische Tinktur ist auf den Zeichnungen nicht angegeben, um die zeichnerischen Motive sauberer und kräftiger hervortreten zu lassen. Dafür aber sind die Farben im vorangehenden Textteil unter den biographischen Notizen über die einzelnen Familien genau angegeben. Die kurzen biographischen Notizen mit Angaben über die Verbreitung der wappenführenden Familien machen das Werk auch für den Historiker wertvoll. Die Zueignung eines Wappens war in unserem demokratischen Staatswesen an keine Schranken gebunden, so dass das Wappen allein kein Beleg für ständische Unterschiede ist. Ein angefügtes Register erleichtert das Aufsuchen der Wappen und der einschlägigen biographischen Notizen.

Die Wappenzeichnungen sind sauber und sorgfältig durchgeführt und das heraldisch Wesentliche ist gut betont. Das 156 Seiten umfassende Werk in Grossformat ist mit starkem Luxuspapier ausgestattet. Den Druck besorgte der Roto-Sadag-Verlag in Genf. Das in Fachkreisen sehr günstig aufgenommene Werk ist im Selbstverlag des Verfassers erschienen

und wird zum sehr bescheidenen Preise von 17 Franken abgegeben, so dass ein grosser Teil der Kosten vom Verleger selbst getragen wird.

Für Graubünden hat das Wappenbuch des Vorderrheintales eine besondere Bedeutung. In unserm Kanton war man bis heute fast gänzlich angewiesen auf das grosse Wappenwerk des Majors Joh. Rudolf Amstein 1777—1862, Sohn des berühmten Arztes und Philantropen Joh. Georg, das etwa 1200 Bündnerwappen enthält und im Rät. Museum aufbewahrt wird, wo sich auch die reichhaltige bündnerische Siegelsammlung befindet. Die Publikation von Casura bildet nun eine wertvolle Ergänzung der Amsteinschen Sammlung, da sie über 80 Wappen enthält, die bei Amstein fehlen. Um allmählich zu einer soweit möglich vollständigen Wappensammlung der Bündnerwappen zu gelangen, hat Herr Anton Mooser in Maienfeld seine reiche Wappensammlung in uneigennütziger Weise zur Verfügung gestellt, um das Amsteinsche Wappenbuch zu vervollständigen. Wenn einmal das Material zusammengetragen ist, dann mag man auch in Graubünden an die Herausgabe eines kantonalen Wappenbuches denken, wie dies bereits in einer Anzahl von Kantonen geschehen ist. Aber für das Gebiet des Vorderrheins bildet das Werk von Gieri Casura heute schon ein abgeschlossenes Ganzes, das seinen Wert nie verlieren wird. Es sei daher allen Freunden der Heraldik und der Lokalgeschichte warm empfohlen. Eine Anzahl handkolorierter Exemplare werden für besondere Liebhaber und für Bibliotheken bereitgestellt. *Js.*

J. JACQUES WALTZ: **L'art héraldique en Alsace.** I. Les armes des villes et communes. Nancy 1937.

Dans ce premier fascicule l'auteur, le célèbre dessinateur et carricaturiste Hansi, étudie les armoiries les plus intéressantes des villes d'Alsace et leur origine. Il rectifie quelques erreurs courantes et prouve que les armes attribuées par les héraldistes de Louis XIV à certaines communes ne sont pas les armes historiques. L'auteur parle aussi des couleurs et des drapeaux des villes. Ce fascicule est illustré de main de maître de 79 figures documentaires.

Dans le 2e fascicule l'auteur étudiera les emblèmes des artisans ainsi que les marques bourgeoises et les sigles.

Enfin dans le 3e il étudiera les armes des nobles et des bourgeois. Il montrera aussi avec quelle maîtrise les artisans d'autrefois ont su utiliser le blason comme élément décoratif.

ETIENNE PIAGET: **Das Pensionen-, Titel- und Ordensverbot des Art. 12 der Schweizerischen Bundesverfassung.** Seine Geschichte und seine Bedeutung. Thèse présentée à la Faculté de Droit et des Sciences politiques de l'Université de Zurich, Turbenthal 1936, imprimerie héritiers Robert Furrers.

Dans cet ouvrage l'auteur explique de façon détaillée la signification et la portée de l'article 12 de la Constitution fédérale qui, comme on le sait, interdit aux autorités et fonctionnaires de la Confédération, aux militaires, et même aux membres des parlements et gouvernements cantonaux, d'accepter des pensions, titres ou décorations de la part de gouvernements étrangers. Cette étude est précédée d'un intéressant et pittoresque exposé historique sur les causes qui, au cours des siècles, ont amené le peuple suisse à introduire une disposition de ce genre dans sa charte fondamentale

Armoiries de villes et communes de France. M. Eugène Harot continue ses publications d'armoiries communales. Il nous donne le résultat de ses recherches sur des planches fort bien dessinées. Les deux dernières qui viennent de sortir de presse se rapportent au département du Loiret. Elles reproduisent les armoiries d'une trentaine de localités.

Das Wappen des Abtes Barnabas Bürki (1505—1546) von Engelberg. Über das Wappen dieses Abtes gibt Pater Plazidus Hartmann in Nr. 3, 1937, der „Titlis-Grüsse" einen interessanten Aufsatz mit 4 Abbildungen.

Die Familie Tugginer. Die Herren Dr. *B. Amiet* und Dr. *St. Pinösch* haben im 10. Band des „Jahrbuches für Solothurnische Geschichte" 1937, eine sehr schöne, interessante und vollständige Geschichte der Solothurner Patrizierfamilie Tugginer herausgegeben. Sie ist mit 18 Tafeln illustriert und im Anhang sind 4 Stammtafeln.

Thurgauische Familienwappen. Jedes Jahr gibt das *Thurgauer Jahrbuch* eine Serie alte Siegel und Wappen von Familien aus diesem Kanton. Dieses Jahr behandelt Hr. Dr. Egon Isler, Staatsarchivar in Frauenfeld, folgende Familien: Angehren, Ansderan, Baldin, Brenner, Eggmann, Egg, Engel, Fatzer, Fehr, Germann, Gontzenbach (2), Held, Jumann, Lewerer, Merck, Meili, Nufer, Pfister, Reiffer, Riedmann, Scheiwiler.

Brandenburgische Siegel und Wappen. Diese reichdokumentierte und wissenschaftliche Publikation ist als Festschrift des „Vereins für Geschichte der Mark Brandenburg" zur Feier seines hundertjährigen Bestehens (1837—1937) herausgekommen. Sie

enthält folgende Arbeiten: 1. Die Herkunft des Brandenburger Adlers, von Dr. *Kurt Mayer*, 2. Die Entwicklung der Siegeltypen der Markgrafen und Kurfürsten von Brandenburg, von Dr. *H. Bier*, 3. Das Wappen des Markgraftums Niederlausitz vom 14. bis 18. Jahrhundert, von Dr. *W. Lippert*, 4. Die brandenburgischen Städtesiegel, von Dr. *Joh. Schultze*, 5. Die Siegel der märkischen Bistümer, von Dr. *R. Dülfer*, 6. Brandenburgische Adelssiegel der Askanierzeit, von Dr. *H. Saring*, 7. Märkische Bürger- und Zunftsiegel vornehmlich aus den neumärkischen Stadtarchiven und dem Stadtarchiv zu Frankfurt a. d. O., von *H. Bütow*, 8. Brandenburgische Dorfsiegel, von Dr. *R. Moderhack*, 9. Wappenverleihung in Brandenburg-Preussen bis zur Gründung des Heroldsamtes 1855, von Dr. *E. Kittel*.

Diese Arbeiten sind mit 70 Figuren auf 16 Tafeln illustriert.

Wir gratulieren dem Verein für Geschichte der Mark Brandenburg zu diesem schönen und reichlichen Beitrag an die heraldische Wissenschaft.

Berichtigung. In Anmerkung 1 auf Seite 83 des laufenden Jahrgangs muss es in der Klammer des zweiten Absatzes statt: „(*oder* von Herrn Dr. Mikucki)" heissen: „(*und* von Herrn Dr. Mikucki)".

Gesellschaftschronik — Chronique de la Société

Max Prinet,

Membre d'honneur de la Société suisse d'héraldique.

L'érudition française et l'Héraldique en particulier ont perdu en la personne de Max Prinet un maître éminent.

Louis-Jacques-Maxime, dit Max Prinet était né à Langres (Haute Marne) le 12 janvier 1867, il est mort à Versailles au mois d'avril dernier dans sa soixante et onzième année.

Max Prinet appartenait à une ancienne famille comtoise dont les armes sont: *d'azur à trois chevrons d'argent accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un prunier arraché du même*, et qui porte pour cimier *une étoile argent*. Il y a lieu de noter que ces armes parlantes ne correspondent pas à l'étymologie du nom de Prinet dérivé non de prunier, mais de Perrinet.

Reçu archiviste-paléographe en 1894 avec une thèse sur l'*Industrie du sel en Franche-Comté*, Max Prinet fut d'abord conservateur adjoint de la Bibliothèque de Besançon, chargé de cours à la Faculté des Lettres de cette ville, puis archiviste aux Archives nationales, chargé d'un cours de science héraldique et de géographie historique de la France à l'Ecole des chartes.

Membre résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, il fut également auxiliaire de l'Académie des Sciences morales et politiques. Max Prinet fut enfin pendant de longues années Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes où il enseignait l'héraldique à un auditoire de disciples fervents.

La Société française d'Héraldique et de Sigillographie récemment fondée, qui eût été heureuse de le voir à sa tête remplir les fonctions de président et diriger ses travaux, a tenu cependant à commencer ses publications en se plaçant sous les auspices de son nom et en honorant sa mémoire: M. Georges Huard membre résidant de la Société des Antiquaires de France, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale et membre du comité de publication de notre Société a écrit une notice biographique du maître regretté et il a rassemblé les éléments de sa bibliographie.

Pour ne pas enlever à ce travail son intérêt, nous devons nous borner à dire ici que Max Prinet a publié plus de cent articles excellents, sertis comme des joyaux d'orfèvrerie, merveilleusement exacts et précis sur de nombreux sujets d'héraldique, de sigillographie, de diplomatique, de numismatique, et d'anthroponymie. Il a publié le plus ancien armorial français, qu'il datait du début du XIVe siècle, l'armorial de Bourgogne du Héraut Berry, les testaments de l'officialité de Besançon, un volume d'épitaphes du vieux Paris. Il a dégagé des notions précises sur l'origine des armoiries européennes, les armoiries écartelées, l'origine de l'écu timbré, les noms de familles, les caractéristiques des Saints, les portraits sigillaires, les usages et la langue héraldiques, les armoiries ecclésiastiques, les monuments funéraires, les seings manuels, le nombre des fleurs de lis dans les armes de France. Malgré la richesse et la variété de son enseignement nous devons toutefois regretter que retenu par un excès de scrupules et d'esprit critique Max Prinet n'ait pas publié le *Manuel d'héraldique* qu'attendaient les érudits du monde entier.

Jacques Meurgey,
Secrétaire de la Société française
d'Héraldique et de Sigillographie.